



Un autre monde au bout de l'épée



Savinien De Cyrano de Bergerac s'envole vers la Lune.

Sus donc, efforcez-vous beau Damoisel, aux armes fées, grincez les dents, mordez vos doigts, tapez du pied, jurez un par la mort, et taschez de devenir courageux; je ne vous conseille pas toutesfois de rien hazarder, que vous ne soyez assuré qu'il vous soit venu du cœur; tâtez vous bien auparavant, afin que selon qu'il vous en dira, vous presentiez la poitrine à l'espée, ou le dos au baston¹.

À un Comte de bas-aloy, lettre de Cyrano de Bergerac.

Le gentilhomme Savinien de Cyrano de Bergerac, né à Paris en l'an de grâce 1619, a traversé le premier mitan du XVII^e siècle avec tant d'éclat que son personnage de théâtre, affublé par la plume malicieuse de Rostand d'un nez légendaire, est devenu universel.

Célèbre par ses duels, son arrogance et ses polémiques littéraires, Savinien De Cyrano a mené une vie tumultueuse digne de son double romanesque; ses lettres satiriques, où il pourfend avec truculence nombre de *Comte de bas-aloï*, ont inspiré à Rostand quelques-unes de ses plus belles tirades. Mais n'en déplaise à la douce Roxane de la pièce, c'est à M. De d'Assoucy, avec qui il vit une rupture amoureuse, que Savinien révèle la hardiesse de sa plume pointue comme une épée: « Hé! Par la mort, je trouve que vous estes bien impudent de demeurer en vie, après m'avoir offensé! Vous qui ne tenez rien au monde ou n'êtes, au plus, qu'un clou aux fesses de la Nature². »

De petite noblesse – le fief de Bergerac se trouve dans la vallée de Chevreuse-Savinien De Cyrano étudie au Collège de Beauvais, à Paris, avant de s'engager, en 1639, comme Cadet dans la compagnie des Gardes du Capitaine Carbon de Castel-Jaloux, un régiment presque exclusivement constitué de Gascons, que nous vante Rostand dans l'acte II de sa comédie héroïque³: « Ce sont les cadets de Gascogne/De Carbon de Castel-Jaloux/Œil d'aigle, jambe de cigogne, Moustache de chat, dents de loup, Fendant la canaille qui grogne... »

D'une grande bravoure militaire, Savinien De Cyrano se distingue dans la garnison par sa puissance d'escrimeur, ainsi que par ses talents poétiques: « J'ay presque esté forcé de vous escrire avec mon espée⁴ », lance-t-il à un importun. Il participe aux campagnes de Champagne et de Picardie, où il reçoit, devant Arras, une seconde et grave blessure, un méchant coup d'épée en travers de la gorge. Abandonnant l'armée, il suit les cours de l'atomiste Gassendi, s'initie à la physique de Descartes, fréquente les cercles libertins et participe à la Fronde. Versant dans la philosophie libertine et la satire burlesque, sa réputation d'écrivain s'ajoute à sa renommée de brave. Il mène joyeuse vie, quoique très pauvre et souvent pressé

par la faim, une vie de bretteur érudit mêlant les prouesses de l'épée à celles de la plume; Molière lui emprunte la fameuse scène des Fourberies de Scapin: *qu'allait-il faire dans cette galère?* tandis qu'il aurait mis en fuite, à la porte de Nesle, une centaine d'hommes à gages, en tuant deux et en blessant sept autres. Alors qu'il se rend dans le Marais, il est mystérieusement blessé à la tête par la chute, accidentelle ou criminelle, d'une lourde poutre. Après un séjour dans un couvent où il retrouve sa sœur, il meurt à la campagne à l'âge de trente-six ans. C'est dans la dernière scène de l'acte V que le Cyrano de Rostand murmure ses derniers vers: « Mais aussi que diable allait-il faire / Mais que diable allait-il faire en cette galère?... / Philosophe, physicien, / Rimeur, bretteur, musicien, / Et voyageur aérien, / Grand riposteur du tac au tac, / Amant aussi – pas pour son bien! – / Ci-git Hercule-Savinien / De Cyrano de Bergerac / Qui fut tout, et qui ne fut rien. / Mais je m'en vais, pardon, je ne peux plus attendre: / Vous voyez, le rayon de lune vient me prendre! ».

La fantaisie burlesque de ce personnage donquichotesque va s'exprimer en deux voyages imaginaires et fantastiques, l'un sur la Lune et l'autre sur le Soleil: *L'Autre Monde, les États et Empires de la Lune et du Soleil* est une fable mêlant imaginaire et science, une divagation baroque et poétique d'où émerge une audacieuse vision scientifique. L'historien des idées est à la fête puisqu'il peut accoler maintes théories à l'œuvre cyranesque: copernicanisme, infinisme, matérialisme, vitalisme, scepticisme, épicurisme, atomisme, naturalisme, hermétisme, magie et alchimie. La portée épistémologique de ce roman d'aventure ne doit donc pas nous échapper, il porte en germe les paradigmes de la science nouvelle.

L'Autre Monde est un monde à l'envers, Savinien De Cyrano y rencontre d'étranges peuples habitant la Lune ou le Soleil, démon de Socrate, géants, oiseaux ou arbres, qui vont lui révéler des vérités philosophiques et scientifiques sur l'espace et le temps, la matière ou l'âme d'un chou « qu'encore qu'un chou que vous coupez ne dise mot, il n'en pense pas moins⁵ », la vie ou la mort, la cosmologie et la naissance du monde à partir de « nombreux nuages d'atomes⁶ », le Dieu

créateur ou les pérégrinations d'un pou : « est-il malaisé à croire qu'un pou prenne notre corps pour un monde, et que quand quelqu'un d'eux a voyagé depuis l'une de vos oreilles jusques à l'autre, ses compagnons disent de lui qu'il a voyagé aux deux bouts d'un monde, ou qu'il a couru de l'un à l'autre pôle⁷ ? ». Ce roman-là s'ouvre au plus fou des rêves, l'homme-oiseau qui se donne au ciel grâce à de merveilleuses machines ; Copernic, Kepler, Gassendi, Descartes, Démocrite et Epicure motivent et rendent vraisemblables ces envols lunaire et solaire. En plus de mécaniques à turbo-propulsion dont un icosaèdre transparent *recevant à travers ses facettes les trésors du soleil*, Savinien De Cyrano use de *foles de cristal toutes pleines des pleurs d'un ciel matutinal*³ pour son premier voyage poético-spatial : « Je m'étais attaché tout autour de moi quantité de fioles pleine de rosée, et la chaleur du Soleil qui les attirait m'éleva si haut qu'à la fin je me trouvai au dessus des plus hautes nuées⁸. » Le héros retombe quelque temps plus tard en Nouvelle France, c'est donc que la Terre a tournée. Mieux, alors qu'il flotte émerveillé dans l'éther céleste en découvrant les effets de la pesanteur, *laissant Vénus à main droite*, il voit le Soleil au centre du système et profite de son épopée cosmique pour admirer l'infini de l'hérétique Giordano Bruno : de multiples systèmes habités voltigent dans l'univers éternel à l'infinitude avérée.

D'un insolent coup d'épée, Savinien de Cyrano pique la Terre et l'envoie rouler, folle comme une toupie, perdue dans les froides étendues. La Terre devient une planète ordinaire, le soleil et la galaxie aussi, et pour finir l'homme l'est aussi : un parlement des oiseaux ne mène-t-il pas un plaidoyer contre notre spationaute solaire, *un animal accusé d'être homme* ?

Par ce coup de force, la cosmologie médiévale aristotélicienne est balayée, l'ordre de la nature est aboli, c'est toute la Création qui se trouve chamboulée. L'homme déchu ne vaut pas plus qu'un ciron – un minuscule acarien- : « Il me reste à vous prouver qu'il y a des mondes infinis dans un monde infini. Représentez-vous donc l'univers comme un grand animal, les étoiles qui sont des mondes comme d'autres animaux dedans lui qui servent réciproquement de mondes à d'autres peuples, tels qu'à nous, qu'aux chevaux et qu'aux éléphants ;

et nous, à notre tour, sommes aussi les mondes de certaines gens encore plus petits, comme des chancres, des poux, des vers, des cirons⁹⁸. » Cette *cironalité universelle* avouée par Savinien De Cyrano se retrouvera dans *Les Pensées* de Pascal: « Qu'il y voit une infinité d'univers, dont chacun a son firmament, ses planètes, sa terre, en la même proportion que le monde visible: dans cette terre, des animaux, et enfin des cirons, dans lesquels il retrouvera ce que les premiers ont donné; et trouvant encore dans les autres la même chose, sans fin et sans repos, qu'il se perde dans ces merveilles, aussi étonnantes par leur petitesse que les autres par leur étendue¹⁰. » Cependant, alors que Savinien De Cyrano nage avec bonheur dans les espaces éthérés, Pascal est horrifié par *le silence éternel de ces espaces infinis*¹¹.

Savinien De Cyrano affronte aussi la question délicate de la Création du Monde: des Anges ont habité notre Terre, du temps qu'elle était Soleil. Le père Mersenne qui, du fond de sa minuscule cellule du couvent des Minimes, à Paris, tisse un réseau épistolaire complexe avec tous les grands savants européens de son temps, pose de nombreuses *questions inouyées*¹², aussi grotesques « QVII: À savoir combien la terre contient de grains de sable, supposée qu'elle en soit composée, et si l'homme est plus grand au regard de la terre, qu'un ciron au regard de l'homme? » que sérieuses: « QXXIV Peut-on sçavoir au vray à quelle heure, à quel jour, en quel mois, et en quelle année le monde a commencé, et quand il finira? » Au XVII^e siècle, la chronologie, science fondée sur l'interprétation des Écritures saintes, est considérée comme science exacte; Newton s'y adonnera avec passion. Mais l'âge biblique de quatre mille ans ne sera remis en cause que le siècle suivant, ce qui autorisera l'émergence des sciences du vivant.

Les voyages fantastiques de Savinien De Cyrano nous éclairent sur les possibilités nouvelles offertes aux philosophes savants de cette époque, non pas en inventant d'étranges machines pour monter aux cieux, mais en faisant exploser les structures mentales avec lesquelles l'homme construisait son monde intérieur: en affrontant les infinis célestes, c'est surtout l'infini de l'esprit que Cyrano libère: les savants peuvent alors rêver un monde nouveau. *Ouvrir les*

yeux en rêvant: cet oxymore bergeracien est conforté par la définition du rêve que nous livre Furetière: « RESVER, faire des fonges extravagants, fignifie auffi appliquer serieusement fon efprit à raisonner fur quelque chose, à trouver quelque moyen, quelque invention. RESVEUR, fe dit auffi d'un efprit appliqué à quelque meditation, qui tâche à decouvrir quelque chose de nouveau dans les Arts & dans les Sciences¹². » Les savants abandonnent ainsi l'expérience sensible pour mener d'audacieuses expériences de pensée reposant sur les mathématiques. Les mathématiques empruntent en effet une voie nouvelle, inouïe depuis les Grecs. Descartes les unifie par sa géométrie analytique, Newton et Leibniz affrontent l'infini, grand et petit, avec l'analyse infinitésimale. Le père Mersenne écrit dans ses *Questions inouyes* que « la pure mathématique est une science de l'imagination, ou de la pure intelligence, comme la métaphysique¹². » Le Furetière encore, conclut le long article MATHÉMATIQUE par ces mots: « Quelques-uns ont donné ce nom à la Magie, parceque par le moyen des mathematiques on fait des chofes fi furprenantes, que le peuple croit qu'il y a de la magie¹³. »

La mathématique est donc enfant du rêve aussi bien que de la raison. Bien que grand rêveur, Savinien de Cyrano ne possède pas la puissance mathématique de son maître Descartes; il se peut cependant qu'il soit entré en l'*Académie de l'Espée* de Girard Thibault d'Anvers « où se demonstrent par règles mathématiques sur le fondement d'un cercle mystérieux, la théorie et pratique des vrais et jusqu'à présent incognus secrets du maniement des armes à pied et à cheval¹³. »

Au nom de son libéralisme, Savinien De Cyrano revendique pour la science le droit d'ignorer la religion. Ce pourfendeur de la religion souhaite trancher d'un coup le lien mystique entre l'entendement humain et l'ordre divin. Mais les grands savants de cette époque vont tous penser leur *Autre Monde* dans un cadre intellectuel chrétien. Le recours à Dieu s'avère indispensable pour penser la nouvelle science classique, non seulement pour appuyer les causes finales (le pourquoi des choses) chères à la scolastique et maintenant délaissées, mais pour

marquer aussi les causes efficientes (le comment des choses); le Monde n'est pas seulement créé pour la gloire de Dieu, ses lois naturelles déchiffrables par les mathématiques attestent également de la puissance divine. La mathématisation du mouvement, marquée historiquement par Galilée, n'empêche pas la nouvelle mécanique d'être liée à l'idée de Dieu, comme elle l'était au Moyen Âge; pour Descartes, la première cause du mouvement est Dieu, pour Newton, ce sont des forces actives et des principes universels d'essence divine qui gouvernent les mouvements. Galilée va chercher désespérément la nouvelle cosmologie dans les textes sacrés, Descartes va attacher les certitudes mathématiques à l'existence divine, Newton va invoquer l'omniprésence de Dieu, dont l'espace est le *sensorium*, pour garantir la mécanique de son Monde.

C'est donc blottis contre la figure de leur Dieu personnel et rationnel que nos trois mousquetaires de la science, Galilée, Descartes et Newton, vont rêver mathématiquement leur *Autre Monde*: QUEL PANACHE!...

■ Le Décor



CYRANO *Où suis-je? Soyez franc!
Ne me déguisez rien! En quel lieu, dans quel site,
Viens-je de choir, Monsieur, comme un aérolithe?*

Acte III, scène 13.

C'est par la grandeur et la beauté que s'ouvre *L'autre Monde, Les États et Empires de la Lune et du Soleil*, le songe libertaire de Savinien De Cyrano de Bergerac: « La Lune était en son plein, le ciel était découvert [...] Les diverses pensées que nous donna la vue de cette boule de safran nous défrayèrent sur le chemin. Les yeux noyés dans ce grand astre, tantôt l'un le prenait pour une lucarne du ciel

par où on entrevoyait la gloire des bienheureux, tantôt l'autre protestait que c'était la platine où Diane dresse les rabats d'Apollon, tantôt un autre s'écriait que ce pourrait bien être le Soleil lui-même qui, s'étant un soir dépouillé de ses rayons, regardait par un trou ce qu'on faisait au monde quand il n'y était plus¹⁴. » Le siècle de Cyrano lui-même se place sous le signe de la grandeur et de la beauté, avec la musique de Lully et de Bach, le théâtre de Racine et de Molière, la peinture de Rembrandt et de Poussin, la poésie de Malherbe et de Shakespeare, la politique de Richelieu et de Mazarin, la morale de La Fontaine et de La Rochefoucauld. La France est alors la première puissance économique et intellectuelle d'Europe, mais les savants de la nouvelle science, dite science classique, sont de toutes nationalités; Galilée est Italien, Descartes Français, Newton Anglais. Ils appartiennent à la République des Lettres, un état imaginaire universel et idéal qui s'installe dans un environnement social et politique tumultueux: la guerre de trente ans sillonne l'Europe d'armées de mercenaires et de pillards, peste et épidémies, disettes et famines déciment les campagnes, les complots politiques, les crises sociales et les luttes entre catholiques et protestants menacent les pouvoirs en place, les procès pour sorcellerie ou hérésie accablent les libertins. Alors que, grâce à ceux qui ont le privilège d'être instruits et riches, les Lettres, les Arts et les Sciences connaissent un progrès éclatant, le petit peuple européen se débat dans une misère noire.

L'Europe des savants se répand par un réseau de salons, journaux et académies, ainsi qu'à travers voyages et correspondances. Le nouvel Esprit scientifique qui va bouleverser les mentalités se développe à l'extérieur des universités, obstinément scolastiques, centres de conservatisme social et intellectuel contrôlés par l'Église. Aristote demeure d'institution, mais l'Écriture sainte va subir le feu de critiques savantes et être contestée par la révolution scientifique en marche. La science triomphante investit tous les domaines en s'appuyant sur les nouvelles méthodes de recherche mathématiques; ces mathématiques qui modélisent nouvellement la nature s'imposent comme un modèle de pensée